

# BRICK

DE RIAN JOHNSON

## FICHE TECHNIQUE

USA - 2005 - 1h50

Réalisation & scénario :  
Rian Johnson

Image :  
Steve Yedlin

Effets spéciaux :  
David Wanye

Musique :  
Nathan Johnson

Interprètes :  
Joseph Gordon-Levitt  
(Brendan)

Nora Zehetner  
(Laura)

Lukas Haas  
(The Pin)

Noah Fleiss  
(Tugger)

Matthew O'Leary  
(«Le Cerveau»)

Emilie De Ravin  
(Emily)

Noah Segan  
(Dode)

Richard Roundtree  
(Trueman, assistant du provi-  
seur-adjoint)



**SYNOPSIS** Lycéen d'une intelligence hors norme, Brendan Frye est un garçon solitaire qui préfère se tenir à l'écart de ses camarades. Jusqu'au jour où son ex-petite amie, Emily, tente de reprendre contact avec lui, avant de disparaître. Toujours amoureux d'elle, Brendan se met en tête de la retrouver... Pour mener son investigation, il sollicite l'aide du seul garçon de son âge en qui il ait confiance, et tient l'assistant du proviseur adjoint informé de ses recherches. Déterminé à poursuivre une enquête de plus en plus périlleuse, Brendan découvre les secrets de certains lycéens : il se retrouve ainsi nez à nez avec Laura, aussi riche que raffinée, Tugger, garçon inquiétant, Dode, amateur de substances illicites, la séduisante Kara, le sportif Brad et - le plus inquiétant de tous - «The Pin» qui, lui, ne fait pas partie du lycée. Mais Brendan comprend qu'il lui faut gagner la confiance de ce mystérieux «Pin» s'il veut résoudre l'enquête...



## CRITIQUE

L'intrigue est toujours la même : une jeune fille qui appelle au secours et qui disparaît. Le vocabulaire, non plus, n'a pas changé. «You're cute» («Z'êtes mignon»), dit la dangereuse Kara au héros, exactement comme la lolita du **Grand Sommeil**, quand elle draguait Humphrey Bogart, jadis. Seulement l'enquêteur de l'histoire, le privé 2006, n'a pas le feutre, l'imper ni la cinquantaine déprimée de Bogey. C'est un étudiant très mignon et très chevaleresque, qui remet ses fines lunettes dans son étui avant de donner (et de recevoir) des coups inversement proportionnels à son apparente fragilité. Après le SOS de son ex, vite assassinée, il mène ses dangereuses investigations dans un bahut californien dont les cours semblent inutiles tant ils sont invisibles. (...) Rian Johnson revendique hautement et à juste titre l'univers de Dashiell Hammett dont il parvient à recréer la corruption sociale et le mélange de cruauté et d'innocence psychologique. Rendu encore plus étrange, ici, par la jeunesse des héros, embryons d'adultes qui semblent constamment partagés entre la noirceur de leur âme et l'innocence de leur regard, entre drogue et jus de pomme, pour tout dire, dont ils font une consommation stupéfiante.

Quelques coquetteries de mise en scène, mais pas trop. A peine une ou deux longueurs. Pour ses débuts au cinéma, Rian Johnson prouve qu'il suffit décidément

d'un peu d'imagination et d'un acteur doué (on a vu Joseph Gordon-Levitt dans **Mysterious Skin**, de Gregg Araki) pour rendre à nouveau passionnants des clichés connus par cœur. Et des personnages que l'on pourrait croire convenus : le méchant au pied bot, par exemple, ou le violent à la cervelle de pois chiche, soudain capable d'humanité, voire de tendresse. **Brick** est l'exercice de style noir le plus excitant et le plus réussi depuis le magnifique **Privé** où Robert Altman redonnait une nouvelle jeunesse à l'univers de Raymond Chandler.

Pierre Murat

*Télérama n° 2953 - 19 Août 2006*

Primé dans quelques festivals, dont celui de Sundance où il a remporté le Prix spécial du jury, ce premier long métrage, écrit, réalisé et monté par son jeune auteur, arrive sur les écrans précédé d'une réputation flatteuse. Il est, de fait, réalisé avec une réelle efficacité et témoigne d'une originalité qui tient pour beaucoup à la manière dont il fusionne ses deux sources d'inspiration principales : le romantisme du film adolescent et la violence du film noir (et inversement). (...) Trafic de drogue, appât du gain, passion fatale, trahisons à tous les étages et dérapage mortel forment donc le carburant privilégié de ce polar adolescent, qui, tout en payant ses dettes aux grands classiques du genre, semble vouloir célébrer les noces étranges de David Lynch

et de la «Bibliothèque verte». Glaciation du cadre et miroitement des apparences, peurs d'adultes versus jeux d'enfants : c'est à un brillant exercice de jeunesse qu'on a affaire ici, dont il faudra bientôt vérifier s'il revendique ou non quelque chose de plus qu'un billet d'entrée dans la cour hollywoodienne des grands.

Jacques Mandelbaum

*Le Monde - 16 août 2006*

(...) Rian Johnson n'y va pas par quatre chemins pour tracer le dessin de **Brick**. Réutiliser le canevas du film noir à la sauce teenager, l'idée n'est pas neuve (remember **Bugsy Malone** d'Alan Parker avec Jodie Foster enfant) bien que le jeune cinéaste ne se carapate pas derrière le pastiche ou la parodie. Au contraire, le film épouse chaque contour du genre avec une rigueur sans faille, fidélité payante puisqu'en trois plans, **Brick** vole de ses propres ailes, incroyablement clair et affûté, bien ancré dans son intrigue et le nappage formel qu'il s'est choisi.

L'écriture exploite les potentialités enfantines du polar avec une frontalité bienvenue, faisant du réalisme et de l'étude de caractère des objets ludiques. Le film noir, grave, théâtral, étouffant, se rafraîchit d'être ainsi plaqué à la nouvelle urbanité des banlieues. Il faut voir l'aisance avec laquelle le cinéaste suit l'anti-héros Joseph Gordon-Levitt, qui habite le décor avec une maîtrise insolente, s'appropriant les espaces (l'architec-



ture du lycée n'a pas de secret pour lui, à la fois QG et planque idéale), s'infiltrant dans les lotissements et les parkings de supermarché. La fluidité du personnage, petit prince de ce conglomérat de micro-mondes, est la clé de voûte du film : Rian Johnson ne cesse de cadrer de près ses savates élimées, symbole du classicisme réconfortant de la structure et de la souplesse bricoleuse qui en découle. Le film est bien aidé par les acteurs, petits monstres de professionnalisme déjà vus pour la plupart à Hollywood. Ils incarnent ce ping-pong de fraîcheur pubère et de virtuosité miniature qui quadrille le film, indéniablement indépendant mais fier de l'être, sourd à toute velléité évolutive. Ici tout semble à l'état ovulaire et dans le même temps parfaitement abouti. Ce qui conduit à considérer le maniérisme de **Brick** comme nain dans le bon sens du terme : il travaille un matériau mythique dans un périmètre restreint, et plus il court après une certaine idée du perfectionnisme (dans le déroulé des codes du polar, notamment), plus il se recroqueville. En témoigne la dégradation physique du jeune privé au fur et à mesure du film, au bord du coma au cours d'un finale où paradoxalement il retourne toutes les cartes de l'intrigue. La fin de l'enfance vue comme une contre quête initiatique, où la maturité mène directement au néant social et affectif, voici ce que propose **Brick** avec une implacable volupté.

Guillaume Loison  
[www.chronicart.com](http://www.chronicart.com)

Un étudiant binocleux débarque parmi une bande de punks camé jusqu'aux yeux. Le ton de la conversation monte vite, les gars refusant de coopérer : et puis, pif pam poum, le garçon pose ses verres et aligne des gnons à la bande de déchets humains. A la vitesse d'un jeu vidéo. La caméra calme jusqu'alors, se met à tourner plus vite. Un cartoon vient de s'inviter au milieu d'un film de campus. Et au fur et à mesure que Brendan va essayer de remonter la piste des dealers qui arrosent la fac et qu'il tient pour responsables de la disparition de son ex petite amie, **Brick** (pour le brick de dope pure que tout le monde se dispute) se changera également en un polar cérébral à la Dashiell Hammett ou en grand n'importe quoi amusant. En parfait avaleur de couleuvres professionnel, le cinéma américain arrive, encore, toujours, à nous faire croire que ses ressources en matière de jeunes talents sont inépuisables, qu'il lui reste en magasin tout un tas de surdoués tombés de la cuisse de Jupiter. Sur l'étal du marché ce matin, le dénommé Rian Johnson, qui dit avoir fini l'université il y a sept ans. Un bail durant lequel il a dispensé une énergie considérable pour trouver la thune lui permettant de réaliser son premier film. Cet argent lui ayant perpétuellement filé entre les doigts ou fait défaut, **Brick** a été financé par des fonds familiaux, parents et cousins se saignant aux quatre veines pour que le futur Orson Welles puisse éclore dans le grand monde. Le tournage a duré vingt

jours, ce qui est maigre pour un film de presque deux heures fourmillant de séquences farfelues, même quand le chef op est un ami d'enfance et travaille à la perfection, même quand les acteurs vous suivent à fond, même quand vous tournez à San Clemente en Californie, votre ville natale.

Tout cela rappelle sur le papier l'histoire, déjà vantée à Cannes, du trublion Richard Kelly (**Southland Tales**). Johnson lui ressemble beaucoup. Il a le même goût pour des acteurs appartenant à la pop culture : la plupart du casting a grandi sur les planches, première apparition sur les écrans à l'âge où nous autres, simples mortels, gouttions le gloubiboulga de Casimir. Tous jouent à l'occasion dans des séries télévisées, ce qui est un atout quand on dispose d'aussi peu de temps. Qu'ils soient en partie trop vieux pour jouer des étudiants n'a que peu d'importance : la pop culture conserve. Après vous, donc, Joseph Gordon-Levitt, héros contrarié de ce film compliqué, et auparavant remarqué dans **Mysterious Skin** de Araki, ou chez Redford (**Et au milieu coule une rivière**). La carrossée Nora Zehetner a roulé des hanches dans **American Pie 2** mais surtout dans la série **Everwood**. Emilie de Ravin, ici junkie anorexique, court des dangers infinis chaque semaine dans **Lost** (Claire Littleton, c'est aussi elle). Noah Fleiss, brute, est un habitué indé (Todd Solondz...). Quant au cerveau torturé du gang de dealers, il est campé par le messianique Lukas Hass, vu enfant dans



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)



**Witness**, redécouvert il y a peu en copain de lignes dans **Last Days** de Gus Van Sant, et passé entre temps par la case série culte via **24 Heures chrono**.

Le profil du film est posé : speed, virtuose, acnéique. Comme Richard Kelly, Rian Johnson a le réalisme en horreur : il lui faut le tordre dans tous les sens, le débit des acteurs est accéléré, les filles ressemblent aux souris de Tex Avery, l'implication de tous est exagérée et, surtout, la morale bien pensante, qui rend infecte une grande partie du ciné ricain, est jetée aux orties. (...)

Philippe Azoury  
*Libération* - 16 août 2006

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Score* - n°21  
*Audrey Zeppegno*  
(...) **Brick** lâche une bombe lacrymo dans la cour du bahut.

*Première* - n°354  
*Mathieu Carratier*  
(...) **Brick** s'inscrit dans la tradition du film noir. (...) On est évidemment dans le pur exercice de style : inquiétante photo clair-obscur, cadrages minutieux, musique étouffante.

*Les Cahiers du cinéma* - n°614  
*Stéphane Delorme*  
La brillance un peu vaine de ce premier long-métrage a tout pour

faire de son cinéaste un de ces «petits génies» dont Hollywood raffole.

*Paris Match* - n°2987  
*Christine Haas*

A la fois rétro et moderne, hommage virtuose et commentaire oblique sur les problèmes des adolescents d'aujourd'hui (...).

*VSD* - n°1512  
Un coup d'essai fructueux.

*L'Express* - n°2876  
*Julien Welter*  
Si le récit de film noir conduit par des protagonistes de 15-20 ans tient du concept fumeux, ce jeune réalisateur convainc par sa narration tendue et respectueuse.

*CinéLive* - n°103  
*Véronique Trouillet*  
Très ambitieux et prometteur (...), **Brick** tombe néanmoins parfois dans l'exercice de style avec ses personnages monolithiques et dialogues à l'argot incompréhensible.

*Les Inrocks* - n°557-558-559  
*Axelle Ropert*  
Le film croise les genres du film de campus, du thriller cérébral et du teen movie décadent...

*Le Parisien*  
*Renaud Saint-Cricq*  
Polar, film d'ados, caricature à prendre au second degré... **Brick** est tout cela à la fois et fait plus penser à un clip de publicitaire qu'à un beau long-métrage d'auteur.

## BIOGRAPHIE

Rian Johnson (Scénariste/Réalisateur) tourne des films depuis l'âge de 12 ans. Son premier long métrage, **Brick**, a remporté le Prix Spécial du Jury pour l'Originalité de sa Vision au festival de Sundance.

[www.commeaucinema.com](http://www.commeaucinema.com)

## FILMOGRAPHIE

Longs métrages :  
**Brick** 2006  
**The Brothers Bloom**  
*Prochainement*

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°547  
Cahiers du cinéma n°614